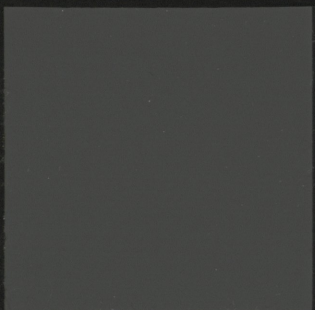
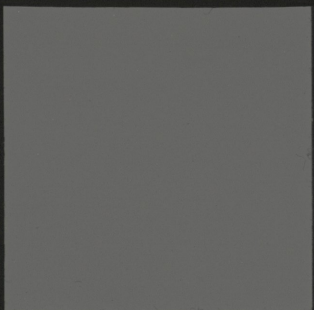
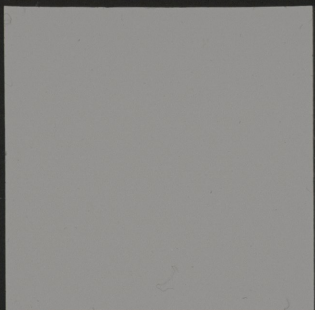
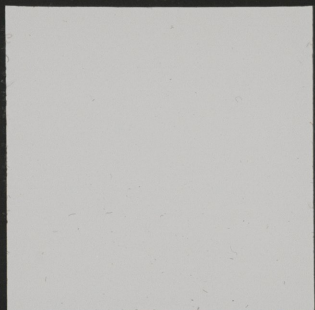
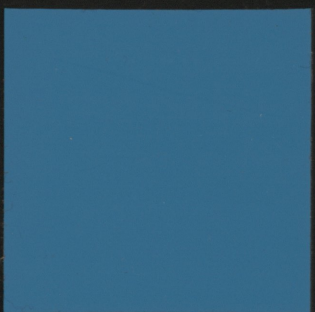
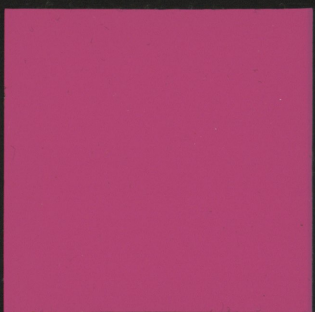
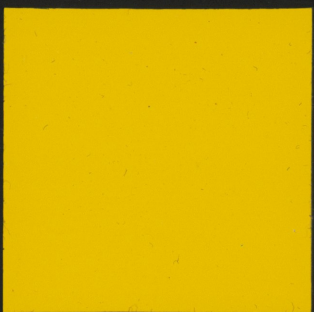
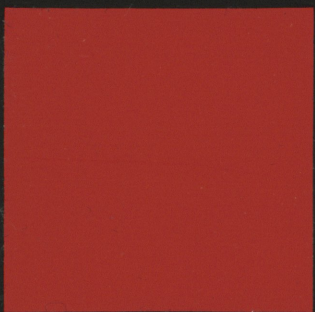
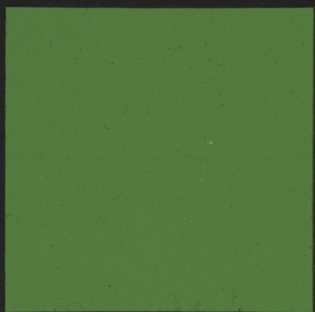
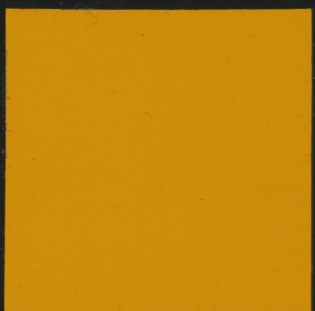
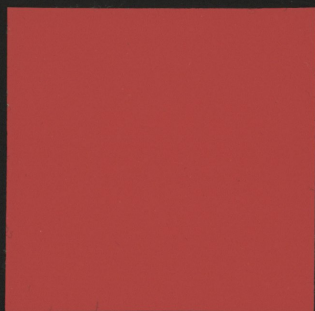
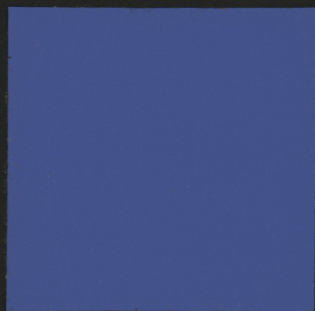
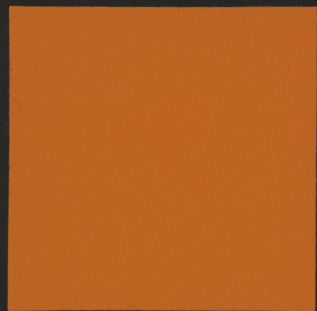
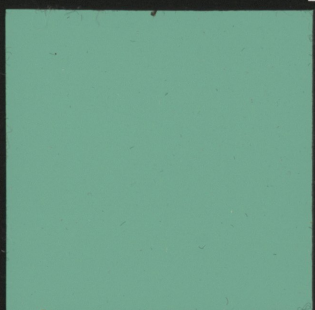


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

1659

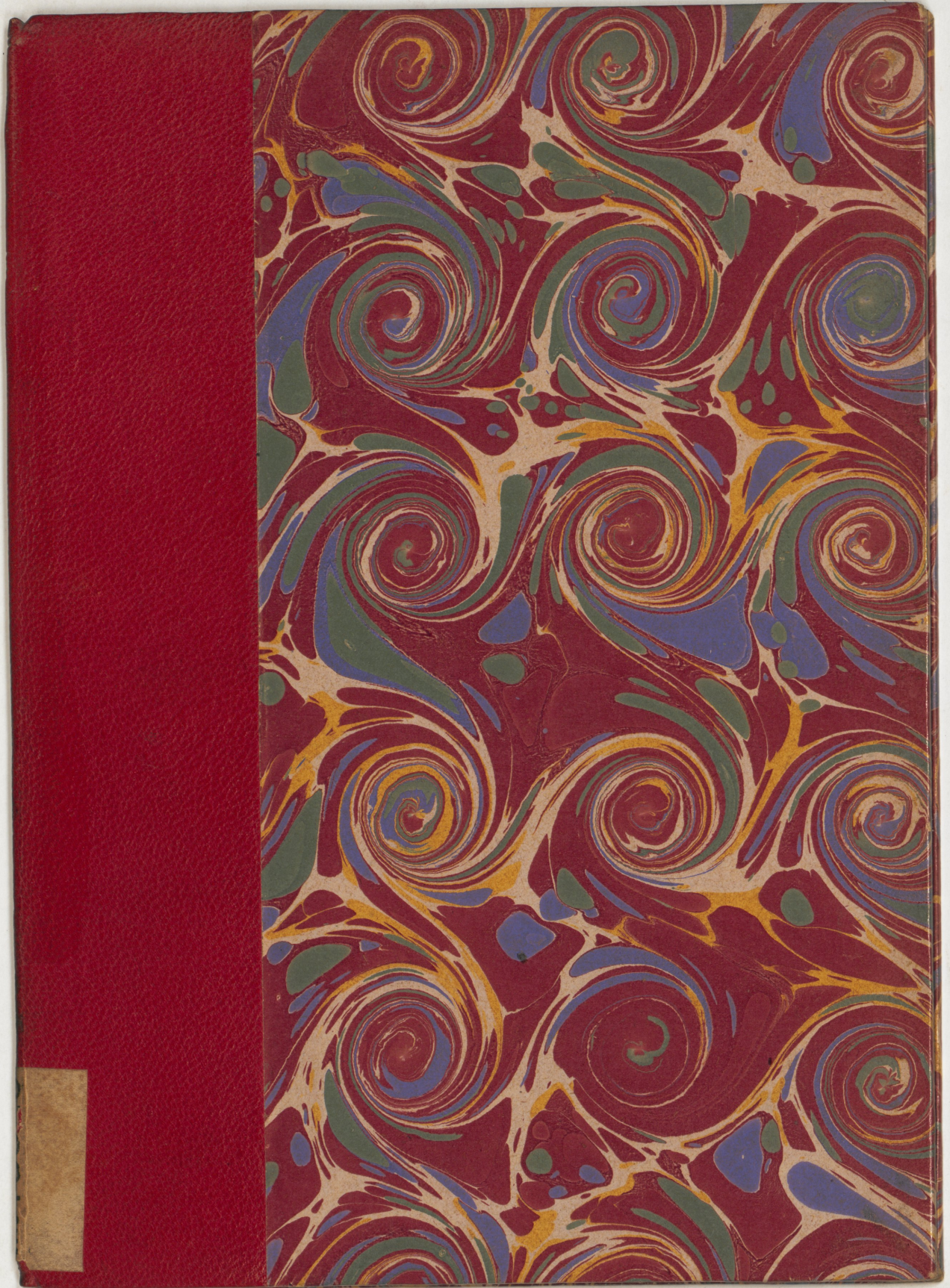
1659

1659

1659

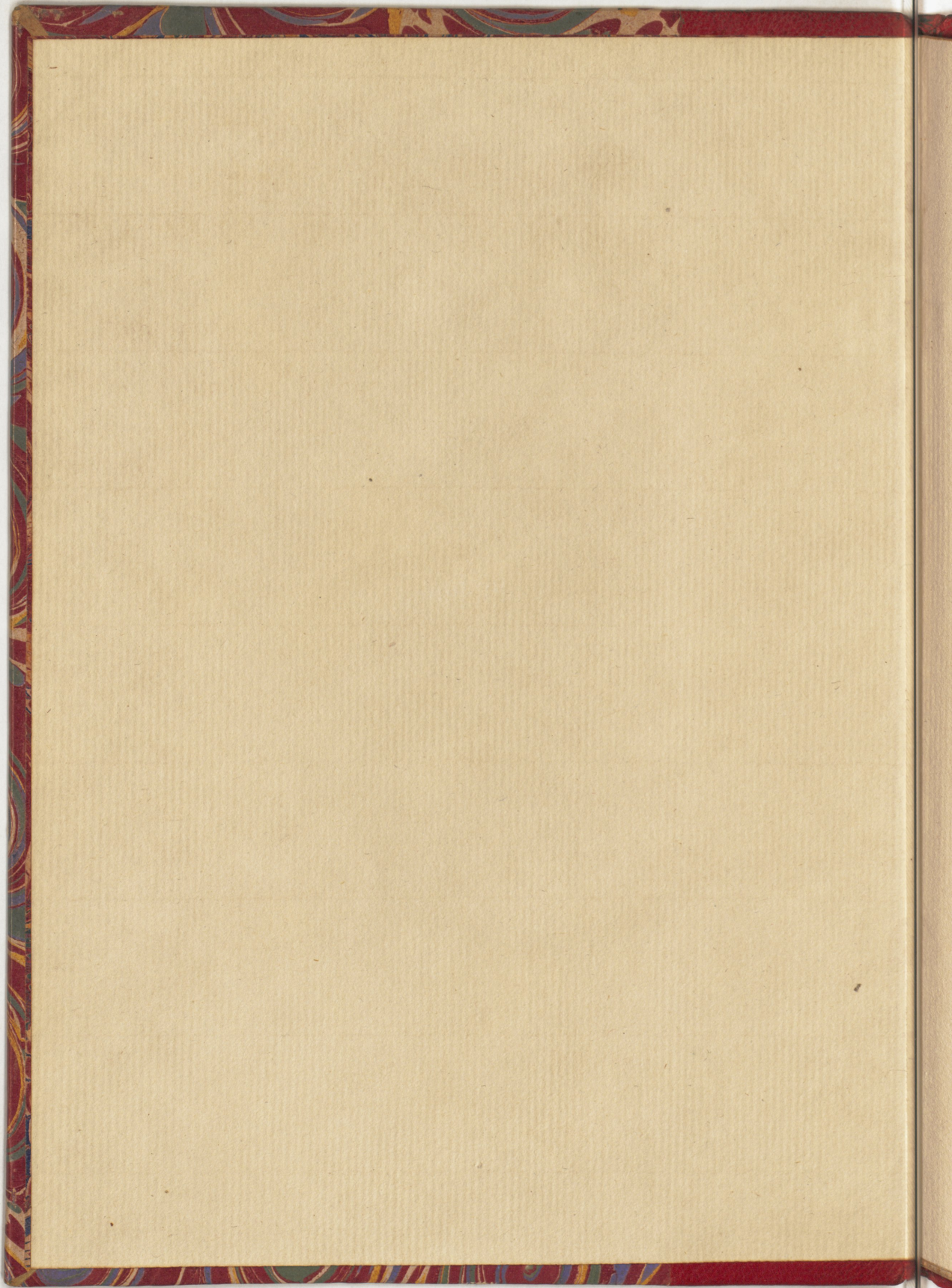
1659

1659





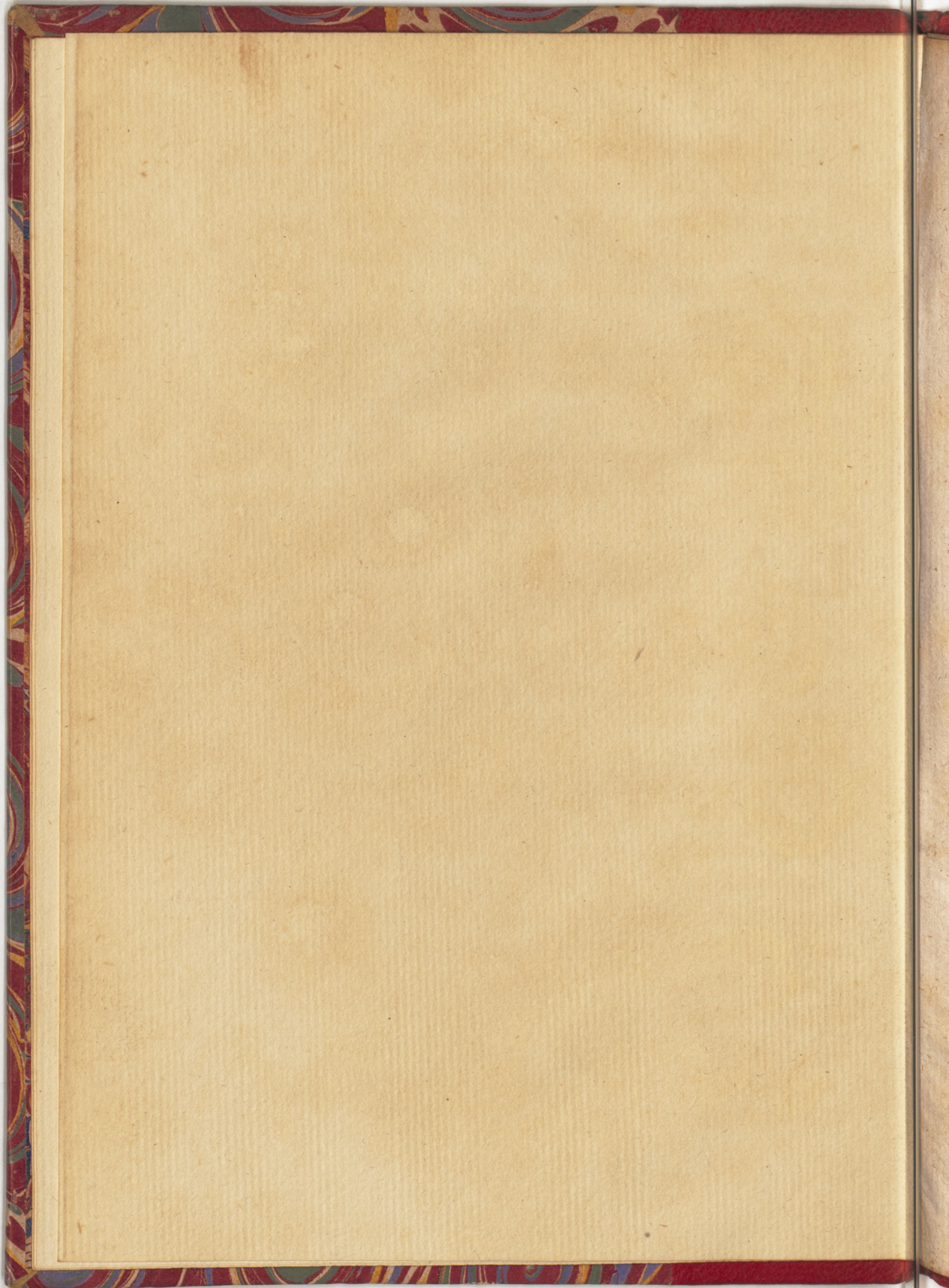




M. 13, 525.

Cat. Moreau,

n. 2523.



77

LE
MYSTERE
EVENTE,
OV
LA RESPONSE
A VN LIBELLE M.



A PARIS.
—————
M. DC. LII.

193

77

LE
MYSTÈRE
EVENTÉ
OV
LA RESPONSE
A AN LIBELLE M.



A PARIS
M D C LII

*ciam ut quantas ipse gratias debeo Patria, videar retribu-
lisse.* Ce braue nous apprend combien nous sommes
redeuables au lieu qui nous a donné l'estre: & Vale-
re le grand adiouste pour la recompense de ces beaux
mots, que *affectum illum inclycum destructa tyrannidis
opus laude cumulauit.* Cette matiere est si belle qu'elle
m'emporte.

Ayant veu ces iours derniers vn libelle de cinq ou
six fueilles, qui ne se donne que sous le manteau, i'ay
creu qu'il estoit de mon deuoir d'y respondre. Ce li-
belle fut apporté chez moy par vn inconnu, enuelop-
pé, & qui auoit pour inscription, A Monsieur
ruë neuue S. Louys aux Marets. Ce paquet m'ayant
esté rendu le soir par mon laquais, ie fus vn peu
estonné à l'ouuerture, lors que i'y vis des fueilles im-
primées, toutefois ie me figuray que ce deuoit estre
quelque piece d'importance; & comme ie suis fort
curieux de ces matieres qui traitent de la politique:
ie ne fus pas visiter, ainsi que i'ay de coustume, Ma-
dame la Marquise de afin de contenter prom-
ptement ma curiosité. Cét ouurage est, à vray dire,
vn galimatias pompeux, & qui pretend prouuer
l'innocence du plus coupable de tous les hommes.
Ie ne pense pas que ce soit vn François qui l'ait com-
posé, c'est vn homme qui a creu auoir fort bien ap-
pris nostre langue, pour en sçauoir quelques beaux
mots qu'il a ioints ensemble, sans liaison & sans cou-
sture.

Pour moy ie m'imagine voir vne femme, qui
pour paroistre richement vestuë, s'est couuerte d'vne
belle

5
belle piece de toille d'or, sans attendre que le tailleur luy ait donné sa forme. Mon dessein est de répondre à cette piece suivant ses sections, commençons donc.

Que le Mazarin est de tres-basse & tres-honteuse naissance, quoy qu'un Moine defroqué ait fait sa genealogie, & qu'un Poëte de ce temps ait promis de le faire descendre d'une race illustre, mais cette genealogie seroit toute fabuleuse.

Quel'on croye donc si l'on veut qu'il est de race des Geans, ou de ces hommes qu'Quide a fait naistre armez.

Qu'il a serui le feu C. de R. en qualité de boufon, & qu'il en a excroqué de bonnes nipes.

Non ignota cano cuiquam nec egentia testis.

Que la fortune l'a esleué aux grandeurs par un pur caprice, comme elle fait souuent un grand d'un valet. Ce sont des effets de la plus sottise de toutes les femmes, & pour l'excuser les Peintres luy ont donné un bandeau.

Qu'il est plus ignorant qu'il n'est beau, & que la terre n'a iamais veu un si impertinent Politique.

Qu'il a beaucoup pillé la France, & qu'il s'est serui d'un grand nombre de mains pour faire ses rapines.

Qu'il fait des sieges tres-mal à propos, témoin celuy de Paris, celuy de Bordeaux, & en ces iours celuy d'Angers.

Pour ne parler que du dernier, les deux autres l'ayant couuert d'infamie, & luy ayant acquis beau-

coup de haine, ce dernier est tres-ridicule.

Vn Ministre d'Etat doit pour maintenir sa grandeur, ne rien entreprendre qu'il n'en vienne glorieusement à bout, que s'il fait autrement, il deuiet le iouiet & la fable de la populace; de sorte qu'on fait aussi peu d'estime de luy que de Pierre du Qui-
net, ou de Blaise des petites maisons.

Angers ne veut point receuoir le Mazarin en ses murs, ce Ministre fait à la haste l'assiege, il l'emporte, il n'y entre pas; ie demande si c'est là vn sujet de quoy triompher.

Si le Mazarin sçauoit ce que c'est que la politique il y auroit entré, il le deuoit faire ou creuer, apres auoir assiegeé cette ville. Pleust à Dieu que le dernier luy fust arriué, pour le bien que ie luy veux. Quelques-vns croyent que la vie est moins precieuse que l'honneur, par consequent il auroit perdu ce qui vaut moins que l'honneur. Mais ne nous égarons pas de nostre but, & disons sans témoigner d'animosité, qu'il est, si ses partisans le veulent, tres-innocent de tout ce dont on l'accuse, que l'on puisse faire vn Sainct de sa personne, il suffit qu'il est Estranger, & que la France n'est point si dépourueüe de bons esprits qu'elle n'en ait plusieurs, capables de remplir la place qu'a tenuë le C. de Richelieu.

On ne peut comparer le Mazarin au grand Armand, si ce n'est qu'on veuille égaler Corbeil à Constantinople, & Gentilly à la ville de Rome.

La France a encore à present des hommes de merite & de sçauoir, qui pourroient remplir la place

qu'occupoit le grand Richelieu, quoy que la mort nous ait osté Monsieur d'Auaux, qui estoit le seul, selon mon iugement, digne de cét employ, il nous en reste aujourd'huy quelques-vns dignes de cét exercice. Il faut auoüer que c'est vne perte bien sensible à la France que celle de Monsieur d'Auaux, puis qu'on peut dire que cét homme auoit toutes les qualitez propres à vn Ministre d'Etat. Il auoit vne tres-grande connoissance des langues, vn tres-eminent sçauoir, & ce qui est de plus considerable, l'ame tres-bonne, & tres-portée au bien des peuples.

Vn si beau sujet me rauit, n'y ayant point de matiere qui me plaise à l'égal de la loüange, qui est le legitime tribut qu'on doit à la vertu. Je ne puis souffrir la Satyre, quand mesme elle seroit faite contre Neron, contre Eliogabal, ou contre le Marquis d'Ancre.

Difons donc que cette place pourroit estre remplie par ce braue Cardinal de Rets, dont le S. Pere vient de reconnoistre le merite, par la promotion qu'il en faite au Cardinalat. Je ne veux rien dauantage à sa loüange, puis que *de dilecto nunquam satis.*

Retournons à nostre thesme, & concluons en disant, que l'on peut croire probablement que le Mazarin est tres-coupable, puis qu'il a esté banni par des Declarations du Roy, par les Arrests du Parlement, les Princes y seans; de sorte qu'il n'y a point d'Apologies qui osent se vanter d'auoir autant de forces que ces Declarations de Sa Majesté, & que ces foudres des Parlemens. Quand ces Apologies

seroient de la façon des S..... ou des N..... ce
ne seront tout au plus que de belles fadaizes, ou des
brides à veaux.

Lecteur, si tu en veux dauantage pour ton fol
marqué, tu n'es pas sage, n'en voila que trop, puis
que ie suis lassé d'écrire contre vne piece si ridicule,
& qui veut nous faire croire vne heresie, quand elle
nous dit que Mazarin vaut beaucoup; s'il estoit vray,
ie voudrois l'auoir vendû & liuré à quelque riche
marchand qui m'eust bien payé, & pour lors ie qui-
terois la plume pour prendre le verre, & ie boirois
à ta santé du meilleur qui soit à la tauerne. Adieu,
iusqu'au reuoir.

F I N.



